

b. Mécanisme de l'acculturation

Malgré le rapport de force entre les différentes cultures, les groupes socialement plus forts ne s'imposent pas toujours face aux groupes plus faibles. Le processus d'acculturation est un amalgame permanent de construction, de structuration et de déstructuration. Il n'y a pas forcément de cultures donneuses ni de cultures receveuses ; ceci pour dire que l'acculturation n'est jamais à sens unique. Il y a souvent dans un premier temps une méfiance ou une opposition face à la culture du pays d'accueil, puis une adoption d'éléments de cette culture ou au contraire un rejet *i.e.* une contre acculturation, pour réaffirmer certains traits de la culture d'origine. Le processus d'acculturation est souvent complexe ; il est à la fois fait de mélanges, de réinterprétations et d'assimilations pour parvenir ainsi au syncrétisme qui est le métissage de traits culturels (Cuhe, 1996).

c. Types d'acculturation

Le sociologue français Roger Bastide distingue plusieurs types d'acculturation : une acculturation spontanée par le biais d'un contact culturel libre, une acculturation forcée, organisée, imposée par un groupe à l'instar de la colonisation ou de l'esclavage et une acculturation planifiée, contrôlée, visant à construire à long terme une nouvelle culture. C'est par exemple le cas de la culture prolétarienne des ex-pays socialistes ou une culture nationale (Bastide, 1985).

Etant synonyme de disparition totale d'une culture d'un groupe qui intériorise celle d'un autre avec qui il est en contact, l'assimilation constitue le cas extrême de l'acculturation. La syncrétisation ou le métissage culturel est la combinaison entre culture d'origine et culture nouvelle tandis que le multiculturalisme désigne la cohabitation entre cultures sans qu'il y ait combinaison ou assimilation. A l'opposé de l'assimilation se trouve la contre-acculturation qui est le rejet et le refus de la nouvelle culture donc le retour à la culture d'origine. Etant un phénomène consenti, l'acculturation se distingue de l'ethnocide qui est une destruction systématique de la culture d'un groupe. L'ethnocide élimine par tous les moyens les modes de vie et les modes de penser (Kartomi, 1981). En d'autres termes, « l'acculturation décrit des changements dans les attitudes, les valeurs ou les comportements que des membres d'un groupe culturel manifestent quand ils s'inspirent des normes d'une autre culture ou d'un autre groupe » (Benabdallah, 2010).

d. Modèles d'acculturation de Berry et consorts

Berry *et al.* (2006) définissent l'acculturation comme le processus général des contacts interculturels et leurs résultats. Plus le contact est grand, plus l'acculturation s'accroît

(O'Guinn et al., 1986). Dans cette optique, trois modèles d'acculturation se distinguent : Le modèle unidirectionnel : les individus ont des vitesses d'acculturation différentes mais le résultat est le même qui est l'adaptation à la culture d'accueil. C'est la facette assimilationniste de l'acculturation où la culture d'accueil est adoptée et la culture d'origine abandonnée progressivement (La Framboise, 1993) ; (Wallendorf & Reilly, 1983). Le modèle bidirectionnel prend en compte plusieurs directions d'acculturation (Berry, 1980) ; (Penaloza, 1994) ; (Jun, 1993) ; (Mendoza, 1989). Les membres du groupe culturel minoritaire adoptent la culture d'accueil tout en conservant leur culture d'origine. Dans ce sens, des auteurs (Berry, 1980) ; (Rudmin, 2003) ont proposé quatre types d'acculturation : l'intégration, l'assimilation, la séparation et la marginalisation. L'intégration combine l'héritage culturel et l'adoption des valeurs culturelles de la société d'accueil. La séparation insinue un évitement d'interaction entre la culture d'origine et la culture d'accueil. L'assimilation est l'abandon de la culture d'origine au profit de l'adoption de la nouvelle culture tandis que la marginalisation se manifeste par le sentiment de rejet de la culture d'accueil et l'absence de désir de maintenir la culture d'origine. Le modèle post-assimilationniste est une récente lignée de travaux pour qui l'acculturation est plutôt situationnelle (Penaloza, 1994).

Les chercheurs évaluent l'acculturation au moyen d'échelles qui sont adaptées à chaque culture. En effet, le processus d'acculturation se produit pendant des contacts entre cultures ; de ce fait elle varie d'une situation de contact interculturel à une autre. Dans ce sens, une échelle d'acculturation utilise différents indicateurs qui ont trait aux éléments caractéristiques d'une culture donnée. Les dimensions de l'échelle d'acculturation montrent l'existence de sous-cultures (Benabdallah, *op. cit.*).

1.1.5.2 L'approche Déviance Positive

Le secteur du développement a depuis toujours conçu de nombreuses approches dans le but de parvenir à une meilleure efficacité plus meilleure. L'approche Déviance Positive est parmi les récentes approches développées afin d'escompter un changement de comportement au sein de la communauté.

a) Historique de la déviance positive

Jerry Sternin était un des pionniers de l'approche déviance positive. Il utilisait cette approche pour améliorer la condition de vie de milliers de personnes. Le domaine de la santé publique et la nutrition servaient de premier champ de pratique de l'approche déviance positive. En 1970, les agents de développement ont pu tester le concept stipulant que des interventions en matière de santé peuvent être conçues à partir des comportements non

communs mais bénéfiques que certains membres de la communauté pratiquent déjà. Le concept déviance positive a enregistré un succès pour améliorer le statut nutritionnel de milliers d'enfants dans les années 90 en Asie et Afrique (PDI, 2008). Au début des années 90, l'ONG Save the Children avec Sternin et son équipe ont pu constater dans son travail d'évaluation l'efficacité de l'approche Déviance positive sur la réduction de la malnutrition infantile au Viêt Nam où le taux de la malnutrition sévère chez les enfants de moins de 03 ans a diminué de 74% (Marsh, 2004). Dans cette communauté, les familles ont presque les mêmes conditions de vie i.e. même contexte socio-économique mais force est de constater que certains enfants ont un poids et un taux de croissance supérieurs à la moyenne. L'étude par l'approche déviance positive a permis de savoir que les mères de ces enfants en déviance positive dispensaient plus d'attention à leur progéniture en l'allaitant et le nourrissant plus fréquemment que les autres mères le font. Le mode de préparation et la composition des aliments des enfants sont les mêmes mais le fait de les allaiter et de les nourrir plus fréquemment permettent à ces derniers d'être bien nourris. Fières de la bonne croissance de leurs enfants, ces mères positivement déviantes parlent de leur succès aux autres mères. Et c'est ainsi que le taux de malnutrition dans cette communauté vietnamienne s'est réduit considérablement (PDI, *op. cit.*)

b) Démarche de l'approche en déviance positive

Selon Marsh (2004), la déviance positive consiste à observer les individus qui prennent le risque d'adopter des pratiques non communes. Des pratiques qui sont bénéfiques et qui engendrent pour ces derniers une condition de vie meilleure que ceux qui vivent avec eux dans la même condition de vulnérabilité. L'approche de la déviance positive identifie les individus qui ont une bonne condition par rapport à leur pair et encourage la communauté à adopter le comportement qui est à l'origine de l'émergence des individus ou des associations positivement déviantes. C'est cette méthode qui fait la force de l'approche déviance positive afin d'entraîner un changement de comportement (*ibid.*).

La déviance positive est une approche visant à un changement personnel, organisationnel et culturel basé sur l'idée qu'à l'intérieur de chaque communauté ou groupe de personnes vivant dans les mêmes conditions existent des individus qui ont adopté des attitudes, des pratiques, des stratégies ou des comportements spéciaux leur permettant d'être plus aisés et performants avec les mêmes ressources et les mêmes conditions. Ce sont les déviant positifs et une fois que ces meilleures pratiques i.e. attitude, mentalité et comportement sont identifiées, elles peuvent être utilisées pour améliorer la condition de vie des autres (Andrianainvoarimanga, 2010).

L'approche permet de comparer la pratique non commune qui confère des avantages supplémentaires aux pratiquants par rapport au reste de la communauté. Un tel comportement est plus acceptable et adoptable mais aussi et surtout pérenne dans une communauté où certains individus le pratiquent déjà. L'approche déviance positive implique un partenariat avec la communauté pour entreprendre l'étude de cas, identifier 04 à 06 individus qui ont enregistré des résultats inattendus malgré le risque, interviewer et observer ces individus afin d'identifier le comportement ou la pratique qui sont à l'origine du succès, analyser les découvertes pour confirmer que la pratique n'est pas commune et qu'elle est accessible pour ce qui veut l'adopter, concevoir des activités encourageant le changement de comportement de la communauté en adoptant le nouveau comportement, faire le suivi et l'évaluation des actions et des résultats (PDI, 2008).

c) Portée et limite de l'approche déviance positive

L'approche déviance positive met en valeur les ressources et la capacité locale contrairement aux autres approches qui prescrivent le top down et qui aboutissent à des résultats non pérennes. Elle, c'est-à-dire la déviance positive facilite trois importants processus du développement :

- la mobilisation sociale,
- la collecte d'informations nécessaires aux futures interventions,
- et le changement de comportement.

Cette approche dissipe la discrimination ; elle reflète plutôt une bonne équité dans la mesure où les solutions proposées à la communauté sont accessibles à tous les membres du groupe vivant dans les mêmes conditions socio-économiques. Elle permet à la population locale de trouver dans leur milieu la solution à leur problème. De surcroît, l'approche déviance positive encourage la communauté à mener des recherches pour faire face à leurs propres problèmes et de se sevrer de la mentalité d'assistanat (Andrianaivoarimanga, *op.cit.*).

Partant d'un groupe de référence, l'approche déviance positive permet de créer des innovations sociales, techniques, institutionnelles, organisationnelles et politiques. Le groupe de référence peut être une organisation, une société ou une norme de pratique en affaire ou en normes locales. Un des cas le plus cité en matière de déviance positive en développement et organisation est le travail de Save the Children dans la lutte contre la malnutrition au Vietnam. En travaillant dans les communautés ayant d'enfants malnutris et, qui partagent les mêmes ressources et qui vivent dans les mêmes statuts socioéconomiques, Save the Children a repéré un petit groupe de familles dont les enfants paraissent bien nourris. Après étude,

force est de constater que les mères de ces enfants leur mettent des ingrédients supplémentaires dans leurs aliments habituels. Ce sont des petites crevettes collectées dans les paddy et des bourgeons de feuilles de patate douce. D'après l'opinion publique, ces aliments ne sont pas du tout commodes pour les enfants. Au lieu d'introduire de l'extérieur des compléments nutritionnelles, Save the Children a opté pour l'amplification de cette pratique des familles positivement déviantes. Le bilan de l'approche fait état de 250 communautés et 50 000 enfants ayant pu parvenir à récupérer un bon statut nutritionnel entre 1991 et 1999 (PDI, *op. cit.*).

L'approche traditionnelle commence par l'identification des problèmes. Par contre, l'approche déviance positive commence par l'identification de ce qui marche au sein de la communauté en vue d'intensifier la pratique pour toute la communauté et parvenir à un succès plus grand. A l'heure actuelle où les acteurs du développement suggèrent de repenser la politique des aides au développement ainsi que les conditionnalités de ces aides, les résultats obtenus par le biais de l'approche déviance positive amènent à un élément de réflexion capitale : c'est l'importance des innovations locales pour faire face aux problèmes de la communauté. Le défi est d'obtenir la reconnaissance des autorités locales et des institutions pour construire une coalition capable d'avoir une force de mobilisation suffisante (PDI, 2007).

La limite de cette approche se trouve dans la non identification des exemples positifs hors du commun ou spécifiques ou probants. Elle est inappropriée dans un milieu où les services minima ne sont pas disponibles tel qu'aliment et compétence locale (Marsh, 2004). L'application de l'approche déviance positive s'est étendue dans le domaine de l'agriculture à l'instar de l'agriculture en Afrique. Elle a été suggérée pour identifier, encourager et générer les innovations locales des agriculteurs locaux. Ces innovations sont devenues des éléments clés pour le développement agricole en Afrique entre autres dans le domaine de la production fourragère, la lutte contre les ennemis de la culture, la gestion des ressources naturelles, le développement institutionnel et organisationnel (Andrianaivoarimanga, 2010).

Le concept de l'acculturation permet de mieux appréhender le processus de changement de comportement des individus ou d'un groupe social. Il considère et tient en compte la différenciation à l'intérieur de ce changement. L'approche de déviance positive quant à elle est un outil permettant d'amorcer ce changement de comportement dans la communauté. Bref, l'acculturation et la déviance positive traitent le changement de

comportement communautaire et peuvent servir aux projets de développement pour mieux promouvoir une meilleure condition de vie.

En guise de conclusion, la conjugaison du concept de la sécurité alimentaire avec la Vulnérabilité, la Résilience, la Capacité, l'Acculturation et la Déviance Positive permet une compréhension élargie et une analyse pluridimensionnelle plus approfondie en matière de comportement paysan et de développement dont le but ultime est de rechercher les meilleures solutions possibles et de concevoir des modèles adaptés et compatibles au besoin du développement en l'occurrence l'acculturation des innovations qui est capitale pour amorcer un maximum de déviance positive de la communauté pour réduire ainsi de façon progressivement sa vulnérabilité en sécurité alimentaire et mettre chacun de ses membres sur une trajectoire de résilience.

1.2 Méthodologie

Machiavel, le penseur italien de la Renaissance, a affirmé que « la fin justifie les moyens ». Cette expression fût depuis toujours une source de multitude de divergences et de tergiversations. Le moins que l'on puisse dire est que l'inverse est aussi vrai et que les moyens justifient aussi la fin notamment dans le domaine de la recherche. En effet, la validité des résultats obtenus dépend en grande partie de la fiabilité et de la pertinence des moyens utilisés pendant les travaux. Ce chapitre traite le bien fondé des matériels et des méthodes communs qui ont été retenus et utilisés pour délier la problématique de recherche de cette thèse et parvenir à la vérification des hypothèses. Succinctement seront développés dans les paragraphes qui suivent la zone d'étude, les matériels et la méthodologie de travail. L'objectif ultime est d'entreprendre des travaux de recherche régis par une démarche méthodologique respectant la règle de l'art et permettant de parvenir de façon scientifique aux résultats escomptés et exposés antérieurement.

1.2.1 La zone d'étude

La zone d'étude de cette thèse est constituée principalement par le district de Moramanga (18° 57' sud, 48° 14' est) qui était l'un des deux districts d'intervention du projet de sécurité alimentaire d'ADRA et celui du projet de développement agricole d'ERI entre les années 1998 et 2009 ((figure 8). Le district de Moramanga est composé de 21 communes et 174 fokontany (EPP PADR, 2007). Dans l'annale de l'histoire, Moramanga est surtout connu par la place qu'elle tint lors de l'insurrection contre la colonisation en 1947. L'histoire du « wagon Moramanga » illustre bien à quel point y fût intense la résistance des nationalistes contre les colonialistes.

Le chef-lieu du district de Moramanga est localisé à 110km de la capitale sur la route nationale n°2.

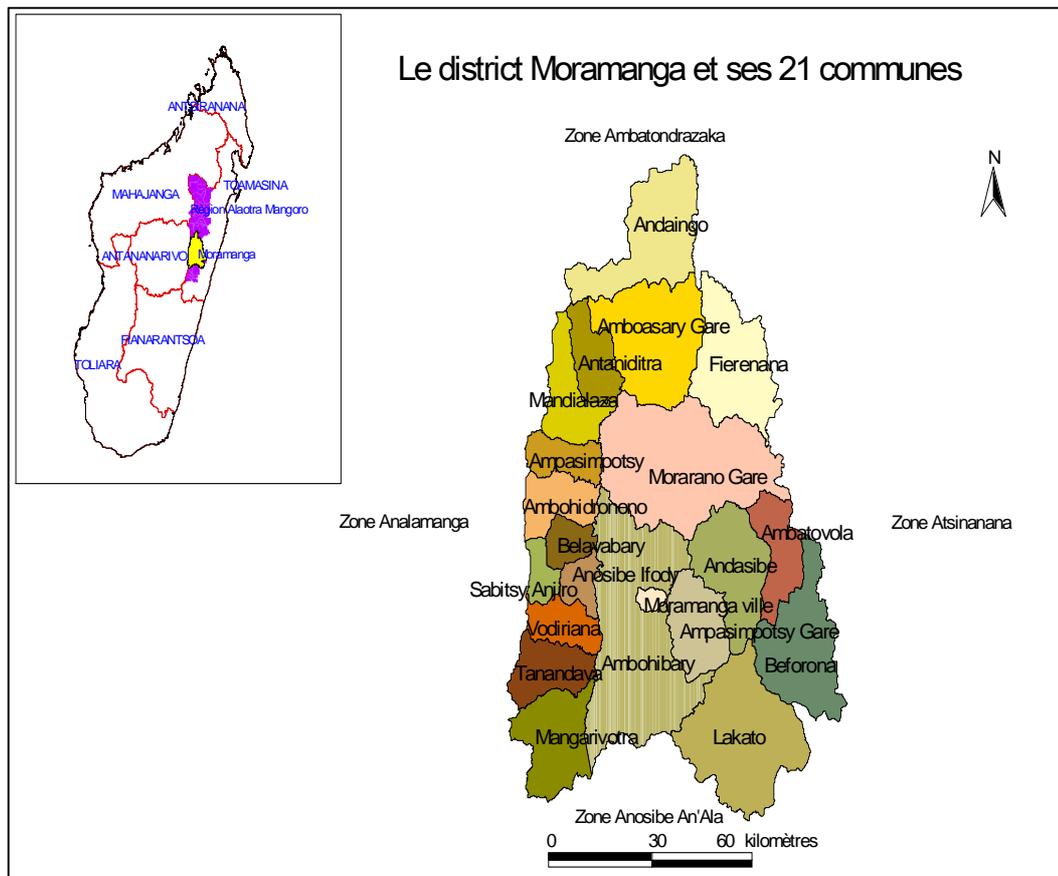


Figure 8 : Carte territoriale du district de Moramanga

Source : Auteur

Sur le plan administratif, le district de Moramanga est rattaché à la région d'Alaotra Mangoro suite au nouveau découpage territorial régi par la loi n° 2004-001 du 17 juin 2004. En effet, la région d'Alaotra Mangoro est une fusion de deux anciennes régions d'Alaotra et de Mangoro de l'ancien découpage fixé en 1995 selon la loi N° 94-001 du 26 avril 1995. Le slogan de la région Alaotra Mangoro est « région Alaotra Mangoro : exportatrice de riz et berceau de la nature ». Ceci reflète l'ambition de conservation de l'environnement et de la détermination au développement. Moramanga est ainsi un des cinq districts qui constituent la région d'Alaotra Mangoro. La nouvelle définition du zonage agro-socio-écologique de la région identifie Moramanga comme une zone touristique (EPP PADR, 2007).

En matière de sécurité alimentaire, Moramanga est comprise dans une région rizicole de 120 000 ha de rizières dont 35 000 ha aménagés et avec bonne maîtrise d'eau. La production rizicole annuelle de la région est estimée à 300 000 tonnes par an. Ceci joue un rôle majeur dans la sécurité alimentaire de la région et de sa population. La rivière de

Mangoro offre une opportunité de pêche de crevettes bleues et d'anguilles. Un lot conséquent de ressources naturelles, minières et énergétiques se trouve dans le district de Moramanga entre autres le corridor forestier Zahamena - Ankeniheny de plus de 200 km de long, la plantation de pins de la société Fanalamanga d'une superficie de 60 000 ha, les zones humides sites Ramsar d'Alaotra et de Torotorofotsy, les réserves spéciales de gîtes de sauve souris d'Amboasary et d'Analamazaotra Moramanga, les sites éco-touristiques du parc national d'Andasibe Mantadia et Zahamena, le gisement de cobalt et de nickel d'Ambatovy, le graphite d'Andasibe, les pierres précieuses et l'or d'Anosibe An'Ala et de Didy, le central hydroélectrique de la Mandraka et les chutes d'Andriamamovoka et de Namonoana à Anosibe An'Ala. Tout ceci démontre à quel point le district de Moramanga possède des potentialités et des opportunités économiques pour servir de levier à son développement socio-économique (*ibid.*).

1.2.1.1 Contexte géographique de la zone d'étude

Le climat de Moramanga est marqué par l'influence de l'alizé durant toute l'année et des températures moyennes comprises entre 18°C et 20°C (*ibid.*). Il est marqué par l'abondance pluviométrique dont les précipitations moyennes annuelles sont de l'ordre de 1 200 à 2 000mm avec un hiver émaillé de pluies fines et fréquentes (Rasoamanana, 2015). La figure 9 ci-dessous montre que la courbe P de la précipitation est au-dessus de celle du double de la température tout au long de l'année ; autrement dit Moramanga est soumis à un climat humide.

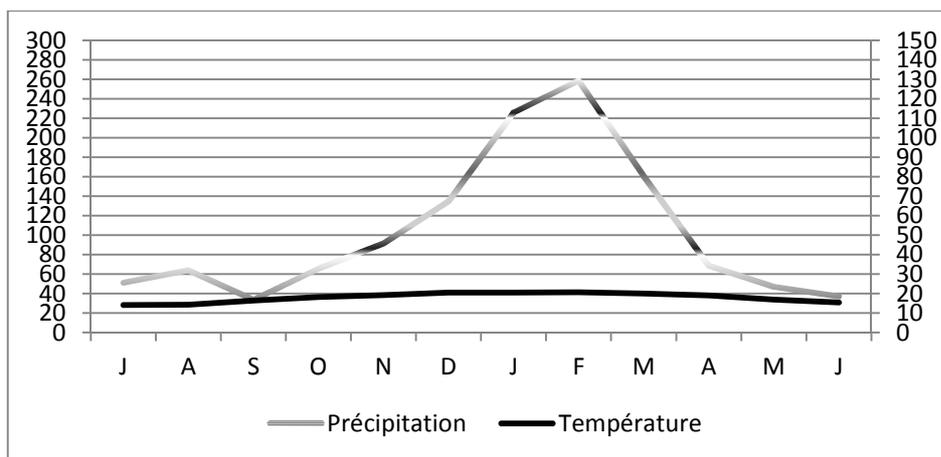


Figure 9 : Courbe ombro-thermique de Gaussen de Moramanga -5 années

Source : Rasoamanana, 2015

Moramanga est situé dans une zone pluvieuse pour toute l'année et un climat propice à l'agriculture (Rasoamanana, 2015).

1.2.1.2 Contexte socio-économique de la zone d'étude

Moramanga est un carrefour incontournable de l'axe oriental de la Grande Ile. Faut-il passer à Moramanga pour rejoindre, par la route nationale n°44, le premier grenier à riz de Madagascar qu'est la zone d'Alaotra, ou pour descendre vers le grand port de Madagascar à Toamasina par la route nationale n°2, ou bien pour s'aventurer vers la zone forestière d'Anosibe An'Ala par la route d'intérêt provinciale 23a qui est à peine carrossable. A ceci s'ajoutent les routes de Mandialaza, de Lakato et de Mangarivotra Beparasy. Cette situation administrative et géographique de Moramanga lui confère des opportunités particulières de développement.

La mine de nickel et de cobalt exploitée par la société Ambatovy, qui a une durée de vie prévue de 30 ans, est située à environ 14 km à vol d'oiseau au nord-est de la ville de Moramanga. L'implantation de la société depuis l'année 2007 engendre à coup sûr des impacts sur l'économie, la démographie et l'aménagement de la ville de Moramanga voire le district. En effet, l'exploitation de nickel et de cobalt menée par la société Ambatovy et les autres perspectives de développement agricole initiées par une pléiade de projets de développement dans les communes aux alentours de la ville de Moramanga auraient influencé la situation socio-économique de la zone (ONU Habitat, 2012 ; PNUD Madagascar, 2007) d'autant plus que le marché de Moramanga, grâce au financement de la société Ambatovy, est en cours de construction pour devenir un des plus grands marchés de haut standing du pays et de l'Afrique de l'Est avec un coût de trois millions de dollar américain. Cet argent fait partie du fonds d'investissement social de vingt-cinq millions de dollar américain offert par le géant du nickel afin de promouvoir et de soutenir le développement socio-économique de sa zone d'implantation et par extension du Pays hôte (Ambatovy, 2013).

1.2.1.3 Population de la zone d'étude

La population du district de Moramanga, qui est estimée à 260 709 habitants en 2011, est une population jeune ; la tranche d'âge entre 0 et 35 ans représente 75% de la population et 43% de la population a moins de 16 ans. En effet, cette valeur est inférieure à la moyenne nationale qui est de 49% selon le document EPPD 2010 de l'INSTAT. L'âge moyen du chef de ménage est de 45 ans. En moyenne, un foyer à Moramanga est composé de 05 personnes. Le taux de chefs de ménages analphabètes s'élève à 87,4% contre 83% pour la moyenne mondiale d'après UNESCO-Institute for Statistics en 2008 (Savaivo, 2012). Son taux de

croissance démographique de 3,1% s'avère très élevé car la moyenne nationale est de 2,8% (EPP PADR, 2007). L'activité principale des 84,3% des chefs de ménage est l'agriculture. Les activités secondaires ont trait notamment à l'élevage (60,8%), au salariat (11,0%), à l'artisanat (7,3%) et à l'exploitation forestière et aux autres activités primaires (6,8%) selon les études réalisées par le cabinet Savaivo (2012).

1.2.1.4 Contexte de développement de la zone d'étude

La dégradation des forêts par la pratique du «tavy», des feux de brousse, des exploitations illicites et irrationnelles des produits forestiers, des exploitations minières galopantes et de surcroît les problèmes fonciers (60% des affaires traités par le Tribunal de Première Instance d'Ambatondrazaka) constituent ainsi la problématique environnementale de la zone où se trouve Moramanga et dont l'impact est ressenti au niveau de l'agriculture. De plus, le taux de vétusté des réseaux hydro-agricoles s'élève à 40%, le niveau d'intensification agricole est faible. Le développement agricole de Moramanga repose sur la résolution de problèmes environnementaux, l'aménagement, le foncier et la vulgarisation des techniques de production améliorées (EPP PADR, *op. cit.*).

a. Les projets ayant intervenu dans la zone d'étude

Ces enjeux environnementaux et économiques, un bon nombre de projets financés notamment par les Etats Unis se sont exécutés pendant les années 90 et 2000 dans le district de Moramanga à l'instar des projets LDI (Landscape Development Initiative) et ERI (Eco-Regional Initiative) exécutés par Chemonics International, deux PSA (projet de sécurité alimentaire) mis en œuvre par ADRA Madagascar, le projet NAP CAZ (Nouvelle Aire Protégé du Corridor Ankeniheny Zahamena) de Conservation International, Commune championne de Santé net et PSI Madagascar, le projet de réinsertion scolaire KILONGA de PACT Madagascar. A ceci s'ajoutent les autres projets de développement et environnementaux conduits par PSDR et financé par la Banque Mondiale, le projet carbone TAMS (Tetik'Asa Mampody Savoka) de Conservation International, le projet Habitat et plus récemment le projet de conservation de Madagascar Voakajy et le projet AGR pour les jeunes de l'« Young Men Christian Association » (YMCA). Ces projets ont essayé de laisser ses empreintes et d'apporter des contributions au développement du district de Moramanga. Dernièrement, il y a aussi les projets relatifs aux engagements socio-environnementaux de la société minière Ambatovy. Cette forte présence de projets de développement démontre à quel point Moramanga est aussi un carrefour de projets et comporte un enjeu de développement non négligeable.

b. Ambatovy, le géant du nickel

Depuis l'année 2006, la société Ambatovy a commencé à installer ses infrastructures à Moramanga. C'est « une compagnie minière de nickel et de cobalt à grande capacité de production. Avec un investissement total de plus de sept milliards de dollars, Ambatovy est le plus important investissement étranger jamais réalisé à Madagascar et l'un des plus grands du genre en Afrique sub-saharienne. La production annuelle d' Ambatovy s'élèvera à 60 000 tonnes de nickel raffiné, 5 600 tonnes de cobalt raffiné et 210 000 tonnes d'engrais sous forme de sulfate d'ammonium pendant au moins 29 ans. En 2015, l'entreprise a atteint un niveau de production de 90% de son objectif. Ce qui fait du nickel le premier produit d'exportation de Madagascar, créant un stimulus significatif pour l'économie nationale, régionale et locale. » (Ambatovy, 2011). Depuis son activité à Moramanga, où la société prélève ses minerais, Moramanga a été façonné indéniablement sur tous les plans. Les retombées et les impacts de cet investissement colossal aussi bien positifs que négatifs se font sentir et manifester dans la ville de Moramanga et ses alentours.

1.2.1.5 Sécurité alimentaire de la population de Moramanga

Particulièrement, les défis liés à la sécurité alimentaire de Moramanga concerne la recherche agricole, la fertilité du sol, les pratiques culturales, la couverture de la santé animale et l'utilisation des pesticides. L'intensification agricole se heurte à des contraintes liées à la faiblesse de la capacité technique et organisationnelle des producteurs, à la non maîtrise des techniques de production, à l'insuffisance d'intrants et de matériels agricoles adéquats ainsi qu'à la mauvaise qualité des réseaux d'information- communication (EPP PADR, 2007). A ceci s'ajoutent l'amélioration de l'accès à l'eau et de la gestion de l'eau, la diversification des activités génératrices de revenus en assurant l'écoulement des produits sur le marché et l'implication effective des villages riverains dans la gestion et l'utilisation des ressources naturelles entre autres forestières (Savaivo, 2012).

La conjoncture offre à Moramanga et à sa population une multitude d'opportunités inestimables pour orchestrer convenablement son développement et sa communauté notamment en matière de production agricole et de sécurité alimentaire à moins que la bonne gouvernance ne fasse défaut.

1.2.2 Matériels utilisés

Pour mener à bien et selon les règles de l'art ce projet de thèse, des matériels ont été utilisés selon leur pertinence respective. Dès la conception du projet de thèse, la bibliographie a été priorisée pour bien cerner le thème de la thèse et s'informer sur l'évolution des recherches

sur les domaines d'étude ainsi que sur les démarches méthodologiques et les matériels de recherches. De surcroît, des bases de données héritées des projets PSA et ERI ont été exploitées pour permettre une bonne connaissance du terrain. Celles-ci ont permis de dresser, de délimiter la zone d'étude et de procéder à l'inventaire des PPD encore présents sur le terrain afin d'en élaborer une liste exhaustive. A ceci s'ajoutent les informations obtenues par le biais des intervenants en activité dans la zone, entre autres l'association Voahary Voakajy et la société Ambatovy.

Afin d'obtenir un bon niveau d'adhésion des autorités locales et garantir par la suite une bonne fiabilité des données, le chef de district de Moramanga a été contacté et a donné par la suite une autorisation officielle servant de porte d'entrée officielle auprès des autorités des communes et des villages concernés. La liste exhaustive des PPD ainsi constituée a servi d'univers d'étude pour un échantillonnage systématique et sortir la liste des PPD qui constituent les échantillons. Un questionnaire a été conçu dans ce sens avec les variables des trois hypothèses. Les enquêtes ont été réalisées par 07 enquêteurs composés de 04 ex-agents de terrain de PSA, 03 enquêteurs de niveau Bac + 3 et un ingénieur agronome comme superviseur d'enquêtes. Chaque passage aux différents villages était certifié par un ordre de mission visé par les autorités villageoises ; ceci pour assurer et garantir la validité des informations collectées.

En ce qui concerne les matériels soft, outre l'informatique bureautique, les logiciels statistiques SPSS et XLSTAT ont été utilisés et permis de faire des analyses statistiques. Le logiciel Arcview servait aux travaux de cartographie et de système d'information géographique ou SIG.

1.2.3 Méthodes utilisées

1.2.3.1 Démarche adoptée

Cette étude a été focalisée exclusivement sur les PPD de deux projets, à savoir le Projet de Sécurité Alimentaire PSA d'ADRA et le projet de développement agricole d'ERI. Dans ce sens, deux populations sont concernées : les PPD PSA et les PPD ERI. Pour permettre une analyse comparative, ces deux populations ainsi que leurs échantillons respectifs ont été étudiés séparément mais avec la même démarche méthodologique depuis la collecte de données aux diverses analyses. La méthodologie de travail était subdivisée en démarche exploratoire, démarche formelle et traitement des données.